

LA VIE DE L'ASSOCIATION...

Séjour associé à l'Assemblée Générale de l'AAM à Saint-Germain-au-Mont-d'Or

du 24 au 28 juin 2019

**Une fois n'est pas coutume
l'Assemblée générale s'est
déroulée cette année en juin,
à Lyon.**

**En effet, le projet
du voyage annuel 2019
à La Réunion nécessitait
une organisation au meilleur
moment climatique :
le printemps certes...
mais austral, il y avait donc
concurrence entre
les deux événements
et le regroupement
des deux actions
en septembre paraissait
peu conciliable en raison
de l'éloignement
de notre belle,
mais lointaine,
île de La Réunion.**

C'est par une chaleur caniculaire (il se trouve que notre rencontre se tient dans la région alors la plus chaude de France, la température y passant les 40 °C) que chacun, par le train, la voiture ou encore l'avion, gagne le VTF "Domaine de Hautannes", du nom de la maison bourgeoise du XIX^e siècle autour de laquelle il est implanté.

Après le déjeuner de retrouvailles, l'après-midi est consacrée à l'AG ; le lecteur a pu en consulter le compte-rendu dans le précédent AEC 189.

Pendant ce temps, les conjoint(e)s non participants ont pu profiter d'un peu de frais dans le parc ou à la piscine. Aucun téméraire ne s'est rendu dans le village, sous ce soleil de plomb, pour y visiter le massif château-fort aperçu à travers les arbres et qui semblait pourtant bien attrayant.

En fin de journée, apéritif offert par l'AAM et cadeau (le grand livre des photos de la Terre prises par Thomas Pesquet depuis la navette) à l'organisateur de ces journées, Jean-Louis Plazy, puis dîner festif.

Après une nuit au cours de laquelle chacun a tenté de rafraîchir sa chambre comme il a pu et, au matin, après une heure d'attente dans la cour, nous voyons arriver notre car retardé par une série de manœuvres complexes dues aux travaux dans le village. C'est en longeant la Saône que nous atteignons Lyon ; Jean-Louis nous commente les monuments ou bâtiments institutionnels que nous dépassons. *Place Bellecour* (une des plus grandes places d'Europe, ancienne place royale sous Louis XIV), nos accompagnatrices nous rejoignent et nous nous rendons au quartier la *Part-Dieu*, 2^e centre d'affaires en France après la Défense, dans le "ventre" de la ville de Lyon, capitale de la gastronomie depuis 1935.

Nous étions nombreux à nous attendre à des halles traditionnelles : un marché couvert animé et bruyant. Quelle n'est pas notre surprise d'entrer dans une sorte de cathédrale moderne où règnent silence, air conditionné, et vitrines réfrigérées. Dans ce royaume de la gastronomie locale, les enseignes des "*meilleurs ouvriers de France*" surmontent des devantures aux esthétiques recherchées et des gourmandises (charcuteries, fromages, gâteaux, ...) à vous faire saliver malgré l'heure matinale et le petit déjeuner encore bien proche. Des groupes de visiteurs, dont de nombreux étrangers, circulent, chacun autour de son guide (Photo 1). Nos deux accompagnatrices nous mènent vers des étals choisis, pour une visite dégustation de ces produits de luxe : rosette aux épinards, fromages de chèvre et petit vin blanc, macarons ou tuiles. Les achats vont bon train, même si, par cette chaleur, il faut en prévoir les moyens de conservation avant le retour à la maison ! Dans les allées, quelques posters rappellent le rôle des "*mères lyonnaises*" qui sont à l'origine de cette aventure culinaire. À la sortie, sur le mur d'en face, *Paul Bocuse* veille ; il est omniprésent



Photo 1. Le groupe dans les Halles.

dans la ville, tant par ses restaurants que par son prestige international (Photo 2).

Et notre matinée “bonne chère” se poursuit ! De retour au car, nous nous rendons dans le quartier historique, situé dans la presqu'île. À pied, après être passés devant deux murs ornés par d'immenses trompe-l'œil (Photo 3), nous pénétrons dans un “*bouchon*”. Notre groupe envahit l'ensemble des tables de ce lieu convivial. Entrées (lentilles, betteraves, joues de bœuf) et desserts (pruneaux au Beaujolais, compote, flan) sont proposés, à volonté, dans de grands saladiers. Le plat est à choisir parmi les spécialités locales ; en fin de repas, le chef, à la stature bien enveloppée, est ovationné !

Quelques pas nous ramènent au car. Ecrasé par la chaleur et l'estomac bien rempli, le groupe peine à faire les quelques pas (Photo 4) qui le séparent de la cathédrale (primatale). L'étalement sur trois siècles de sa construction, de 1175 à 1480, se traduit par la coexistence des styles roman, gothique, et gothique flamboyant, comme en témoigne la diversité de ses belles façades. Tout en appréciant la fraîcheur offerte par sa voûte monumentale, nous admirons plus particulièrement son abside en ogives et l'horloge astronomique dont la majorité du mécanisme est d'origine (1383).

Mais l'heure avance, le bateau ne nous attendra pas : il faut filer à l'embarcadere proche pour notre croisière fluviale sur la Saône. Une observation minutieuse des rives, guidée par d'as-

Photo 2. Paul Bocuse.



tucieux commentaires, nous fait défiler l'histoire de la ville. Ainsi, les bâtiments de la Croix Rousse, hauts de plafond et aux larges fenêtres, sont la trace des grandes machines Jacquard, le Pont des Chaînes correspond à l'emplacement du point de péage des bateaux de marchandises, d'anciennes péniches Freyssinet amarrées au bord des quais, sont désormais transformées en habitations, ...

Puis, nous nous rendons au funiculaire. La ville a possédé jusqu'à cinq funiculaires, reliant les bas quartiers à ceux des collines de **Fourvière** et de

Photo 3. Un des deux murs en trompe-l'œil.



Photo 4. Le groupe bravant la chaleur.

la Croix-Rousse ; deux restent aujourd'hui ouverts à l'exploitation, c'est une vraie attraction que de les emprunter (Photo 5). En haut, la vue dégagée sur la ville nous permet de replacer les différents secteurs traversés et les bâtiments repérés (Photo 6). Après avoir, avec difficulté, reconstitué le groupe partagé entre deux funiculaires, nous visitons la basilique qui date de 1872. Plutôt austère à l'extérieur, son architecture de style romano-byzantin (Photo 7), se caractérise par une grande richesse intérieure : en particulier, de magnifiques mosaïques revêtent l'ensemble des parois, narrant la vie de Marie (à qui elle est dédiée), mais aussi, Jeanne d'Arc délivrant Orléans, le Concile d'Ephèse, la Bataille de Lépante, ... (Photo 8). Puis, c'est la redescente par le funiculaire, et, à l'arrivée à l'hôtel, la piscine pour certains ou la vidéo sur la gastronomie locale et, pour tous, les essais de courants d'air dans les chambres !



Photo 7. La basilique Saint-Michel.

Jeudi, à deux pas de la grande agglomération de **Lyon**, changement d'ambiance, nous entrons, par les Monts du Lyonnais, dans la région des

Photo 8. Fresques de mosaïque dans la basilique.

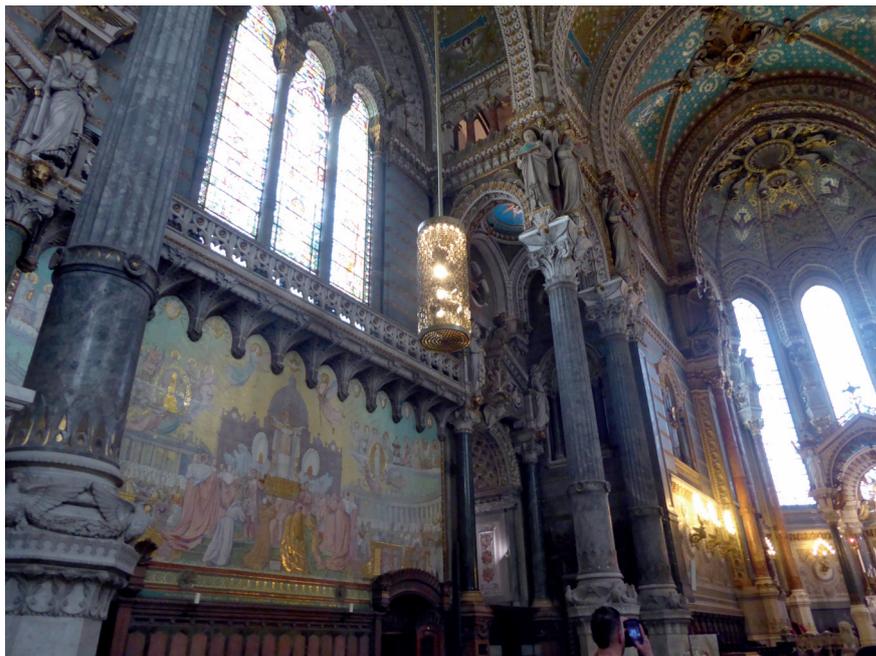


Photo 5. Le funiculaire.



Photo 6. Panorama sur la ville.



Pierres Dorées du **Beaujolais**. La route est vallonnée ; les collines se couvrent de plantations fruitières et de vignes aux ceps bas et serrés (dont la récolte ne pourra s'effectuer que manuellement) ; ce cépage unique de Gamay date de l'époque romaine. Le paysage s'illumine sous le soleil ; ces villages perchés sont de l'or pour les yeux ! Les villageois ont utilisé, pour leurs constructions, la pierre calcaire locale issue de nombreuses petites carrières. Sa belle couleur dorée, due à la présence d'oxyde de fer, est la marque de l'habitat local, aussi bien pour les maisons, les églises ou les châteaux, que pour les murets, les croix, les lavoirs, ... Ces pierres sont désormais protégées, on ne peut les utiliser que pour la restauration.



Photo 9. La maire de Oingt en pierres dorées

Notre destination est *Oingt*, petit village médiéval perché, forteresse redoutable au Moyen-âge. Avec ses ruelles pavées pentues aux noms rabelaisiens, les façades ocre roux de ses vieilles demeures fleuries aux volets sombres, ses monuments historiques classés et restaurés, ne subsistent de ses remparts, détruits en 1562, que la porte fortifiée par laquelle nous sommes entrés dans le donjon du château, cylindrique et haut de 18 m, qui offre un magnifique panorama alentour. Si chaud que soit encore le soleil, nous en apprécions la lumière avec laquelle il éclaire ce site exceptionnel (Photo 9).

Retour au VTF pour le déjeuner, puis départ vers un autre "village de caractère". Contrastant avec le parcours sinueux de la matinée, la route emprunte la plaine de la vallée de la Saône, zone humide, calme et plate, consacrée à la pisciculture et à la culture des céréales. Nous nous rendons à *Pérouges*, que nous allons avoir le plaisir de visiter avec deux guides costumées (Photo 10 et 10 bis) qui évoqueront leur vie et leurs activités, comme si nous étions en 1457, avec le vocabulaire de l'époque.



Photo 10. Une de nos deux guides à Pérouges en costume...



Photo 10 bis. L'autre guide.

Il nous est ainsi rappelé, comme évoqué dans l'AEC 179, dans le CR du séjour 2015 autour de Briançon, que "cette région a joui, dès 1250, d'une des plus anciennes chartes des libertés connues : les nobles ne sont plus propriétaires de leurs ouvriers qui ont désormais liberté de circulation, égalité dans le mariage, plus de taxes

pour utiliser le four ou le moulin, pour tirer de l'eau, vendre ou acheter aux foires, tous avantages compensés par un impôt payé par chacun, noble ou paysan, à proportion de sa richesse". Notre guide nous décrit sa vie quotidienne de femme portant la coiffe depuis son mariage à 12 ans, par consentement mutuel. Puis, elle nous explique le fonctionnement du commerce, de l'école, de la justice (la basse justice des petits délits, adultères ou paiement de la circulation, la haute justice pour les crimes de sang ou de lèse-majesté). Parcourant les

ruelles pavées (le châtelain marche sur le "haut du pavé") portant les noms des corporations, nous parvenons à la grand'place où se déroulent le marché le samedi et les nombreuses fêtes religieuses ou de corporations : à noter qu'alors 90 jours sont non travaillés et que "travailler au noir", c'est-à-dire de nuit à la bougie, est interdit !

En fin de parcours, elle enlève sa coiffe pour sortir de son rôle au XV^e siècle et nous parler de l'histoire postérieure du village dont l'arrivée



Photo 11. Une maison traditionnelle de Péruges.

du chemin de fer signe la fin de la postérité. Depuis peu, un important travail de restauration a permis de classer 80 bâtiments et, ainsi, enclencher une activité touristique qui redonne vie à ces belles maisons construites en pierres de tuf et galets disposés artistiquement (Photo 11). Nous terminons notre visite à l'auberge du Coq, avec une part de galette au sucre juste sortie du four accompagnée d'un verre de cidre bien frais.

Vendredi matin, nous avons rendez-vous avec notre guide *Place Bellecour*, au pied de la statue du célèbre aviateur lyonnais Saint-Exupéry, assis sur son piédestal devant son "*Petit Prince*". Nous traversons la Saône en direction du Vieux Lyon bordant la rive droite, quartier regroupant, du Moyen-âge à la Renaissance, toute l'activité lyonnaise autour de trois paroisses : St Georges, la cathédrale St Jean et St Paul. Ce quartier connaît une politique de sauvegarde du patrimoine depuis 1964. St-Jean, le quartier des tisserands où nous visitons un des derniers ateliers en activité avec des machines d'époque (Photo 12), sera délaissé à l'arrivée de la mécanisation avec le fameux *métier à tisser Jacquard* nécessitant des hauteurs sous plafond d'au moins 4,5 m ; en raison de cela, l'activité des soyeux ou "*canuts*" sera déplacée à la Croix Rousse.

Au détour des rues et ruelles, notre guide nous fait voir les plus vieilles maisons à galeries et à pans de bois

datant du XIV^e siècle et aussi des maisons typiques Renaissance avec des fenêtres à meneaux (Photo 13). Nous passons rue Laurent Mourguet, le créateur de *Guignol* et de son acolyte *Gnafron* au début XIX^e, les célèbres marionnettes qui amusèrent la société de l'époque de leurs moqueries (Photo 14). Nous ne manquons pas, bien sûr, d'emprunter les fameuses *traboules* (du latin *transambulare* : passer à travers), passages reliant une rue à l'autre à travers les immeubles, très utiles aux travailleurs de la soie et qui ont joué un grand rôle dans la Résistance lors de la 2^e Guerre Mondiale (Photo 15). Notre pause déjeuner se déroule au "*Bouchon Rouge*" avec, au menu, des spécialités emblématiques de la région lyonnaise : cervelle des canuts



Photo 12. Quartier des tisserands. Bannière.

(fromage frais agrémenté d'herbes fraîches), saucisson lyonnais, gratin dauphinois et la fameuse tarte aux pralines.

L'après-midi, nous mettons le cap sur le quartier récent des *Confluences*, où se rejoignent la Saône et le Rhône, quartier célèbre pour son musée éponyme ouvert en 2014. La construction du musée a duré 10 ans, pour un coût de 250 millions d'euros. Son architecture innovante, fracassée de verre et d'acier d'inspiration cubiste, se compose de deux parties : "*Le Cristal*", avec l'entrée du public et une vue panoramique sur Lyon, et "*Le Nuage*" d'acier qui abrite les différentes collections permanentes (4 salles dédiées à l'histoire des origines, des espèces, des sociétés, des éternités et une salle exposant une partie de la collection d'art asiatique du célèbre industriel lyonnais J-B. Guimet, l'autre partie se trouvant au musée Guimet de Paris) et



Photo 13. Fenêtres à meneaux.



Photo 14. Guignol et Gnafron.

des expositions temporaires (ce jour, exposition sur les insectes). Une visite très intéressante, dans un cadre agréable et présentée à l'aide d'une scénographie remarquable. Bien que caniculaire, cette dernière journée fut aussi très réussie.

Un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'organisation de cette assemblée générale 2019 et qui nous ont permis, une fois encore, de découvrir les richesses d'une de nos régions tout en échangeant nos souvenirs "météos".

FRANÇOISE TARDIEU ET MARTINE LEROY

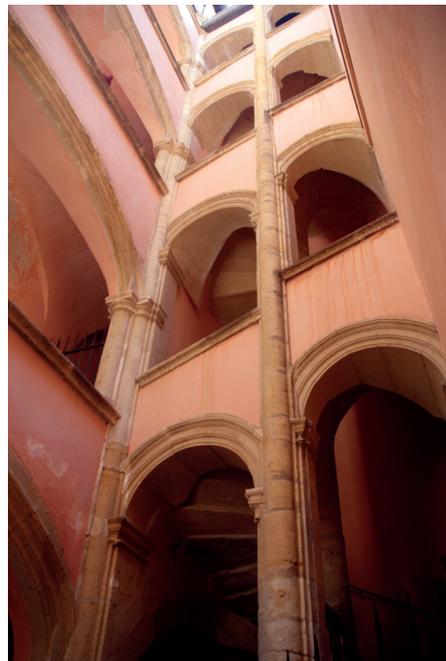


Photo 15. Cours intérieure d'une traboule.